

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

25 MAI 2005

Proposition de loi modifiant certaines dispositions en matière de travail d'étudiant

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES SOCIALES
PAR
MME VANLERBERGHE

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2004-2005

25 MEI 2005

Wetsvoorstel houdende wijziging van sommige bepalingen inzake studentenarbeid

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW VANLERBERGHE

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Présidente / Voorzitter : Annemie Van de Casteele.**Membres / Leden :**

SP.A-SPIRIT	Christel Geerts, Bart Martens, Fatma Pehlivan.
VLD	Jacques Germeaux, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven.
PS	Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Marie-José Laloy.
MR	Jihane Annane, Jacques Brotchi, Marc Wilmots.
CD&V	Wouter Beke, Mia De Schamphelaere.
Vlaams Belang	Frank Creyelman, Wim Verreycken.
CDH	Clotilde Nyssens.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Mimount Bousakla, Jacinta De Roeck, Myriam Vanlerberghe, André Van Nieuwkerke.
Stéphanie Anseeuw, Margriet Hermans, Jeannine Leduc, Stefaan Noreilde.
Pierre Galand, Joëlle Kapompolé, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
Marie-Hélène Crombé-Berton, Christine Defraigne, Alain Destexhe, François Roelants du Vivier.
Etienne Schouppe, Jan Steverlynck, Erika Thijs.
Yves Buysse, Nele Jansegers, Karim Van Overmeire.
Christian Brotcorne, Francis Delpérée.

*Voir :***Documents du Sénat :****3-630 - 2003/2004 :**

N° 1 : Proposition de loi de M. Noreilde.

3-630 - 2004/2005 :

N° 2 : Amendements.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****3-630 - 2003/2004 :**

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Noreilde.

3-630 - 2004/2005 :

Nr. 2 : Amendementen.

I. INTRODUCTION

La présente proposition de loi a été examinée au cours des réunions des 5 mai et 5 juin 2004 en présence du ministre de l'Emploi et des Pensions, M. Vandembroucke. Les 4 et 28 mai 2005, la proposition a également été examinée, mais cette fois en présence de la ministre de l'Emploi et de la Protection de la consommation, Mme Van den Bossche.

Comme la proposition date déjà du 5 février 2004, l'auteur a déploré que l'on fasse figurer les modifications à la réglementation relative au travail d'étudiant dans le projet de loi portant les dispositions générales d'exécution du contrôle budgétaire. C'est pourquoi la commission a estimé préférable d'adopter la proposition en commission, en l'alignant sur les dispositions du projet de loi. Il importe en effet que le Parlement, qui formule des idées et les soumet à discussion, puisse finaliser celles-ci sous la forme d'un texte adopté. De plus, la commission n'est pas favorable aux lois-programmes où l'on fait se côtoyer les sujets les plus hétéroclites.

II. DISCUSSION GENERALE EN PRÉSENCE DU MINISTRE VANDENBROUCKE

II.1. *Exposé introductif de l'auteur*

La proposition de loi à l'examen répond à une réalité de société. Les étudiants ayant aujourd'hui une vie sociale sensiblement plus développée, ils sont prêts à mettre leur temps libre à profit pour effectuer des petits boulots d'appoint, de sorte qu'au cours de la dernière décennie, ils ont été de plus en plus nombreux à travailler pendant les périodes de vacances et en dehors de celles-ci.

Une enquête réalisée auprès de 3 000 étudiants par les services sociaux des hautes écoles montre que le nombre d'étudiants de celles-ci qui travaillent durant l'année a sensiblement augmenté. Il y a cinq ans, la proportion était d'un tiers. Aujourd'hui, elle est de la moitié. En 2002, le nombre d'étudiants jobistes s'élevait déjà à 315 000.

À cet égard, il faut noter que seuls 10 % des étudiants voient leurs loisirs totalement financés par leurs parents. 64 % des étudiants ne reçoivent qu'une modique somme pour couvrir le coût de leurs loisirs et 24 % déclarent ne rien recevoir du tout.

Ce n'est donc pas le groupe de ceux qui travaillent beaucoup qui a pris de l'ampleur, mais bien le groupe de ceux qui effectuent de temps à autre des petits boulots d'appoint. Études et travail vont de plus en plus souvent de pair. En effet, les étudiants ont besoin de plus d'argent qu'avant.

I. INLEIDING

Het voorliggende wetsvoorstel werd besproken in de vergaderingen van 5 mei en 5 juni 2004 in aanwezigheid van de minister van Werk en Pensioenen, de heer Vandembroucke. Op 4 mei en op 28 mei 2005 werd het voorstel eveneens besproken maar dan in aanwezigheid van de minister van Werk en Consumentenzaken, mevrouw Van den Bossche.

Gezien het voorstel reeds dateert van 5 februari 2004, betreurde de indiener dat wijzigingen aan de reglementering van de studentenarbeid zouden worden opgenomen in het wetsontwerp houdende de algemene bepalingen ter uitvoering van de begrotingscontrole. Daarom besliste de commissie er de voorkeur aan te geven om het voorstel, gealigneerd op de bepalingen uit het wetsontwerp, in commissie te stemmen. Immers, het is belangrijk dat het Parlement, dat ideeën formuleert en dat erover discussieert, deze ideeën, onder de vorm van een gestemde tekst, kan finaliseren. En bovendien is de commissie geen voorstander van programmawetten waarin de meest diverse onderwerpen worden ondergebracht.

II. ALGEMENE BESPREKING IN AANWEZIGHEID VAN MINISTER VANDENBROUCKE

II.1. *Inleidende uiteenzetting van de indiener*

Het voorliggende wetsvoorstel komt tegemoet aan een maatschappelijke realiteit. Het sociaal leven van studenten is sterk gegroeid. In hun vrije tijd willen ze daarvoor graag wat bijklussen waardoor het aantal studenten dat in de vakanties en erbuiten werkt gestaag steeg tijdens het voorbije decennium.

Uit een studentenenquête, uitgevoerd door de diensten sociale voorzieningen van de hogescholen (onder 3 000 studenten), blijkt dat het aantal hogeschoolstudenten dat tijdens het jaar werkt, sterk is gestegen. Vijf jaar geleden was dat nog een derde. Vandaag is dat al de helft. In 2002 lag het aantal jobstudenten zo reeds op 315 000.

Opmerkelijk is dat bij slechts 10 % van de studenten de ouders alle vrijetijdsbesteding betalen. Van de studenten krijgt 64 % slechts een beperkt bedrag voor de vrije tijd en 24 % zegt helemaal niets te ontvangen.

Het is dan ook niet de groep die heel veel werkt, die groter is geworden, maar wel de groep die af en toe bijklust. Studeren en werken gaan steeds vaker samen. Studenten hebben immers meer geld nodig dan vroeger.

Toutefois, à l'heure actuelle, les étudiants n'ont que deux possibilités.

Soit ils choisissent de travailler beaucoup à côté de leurs études, soit ils travaillent comme jobistes pendant les vacances. La réglementation actuelle est trop limitative que pour offrir une voie médiane. C'est pourquoi l'auteur souhaite prévoir une solution intermédiaire en vue de permettre à l'étudiant de travailler pendant une période plus longue tout en bénéficiant d'un statut fiscal et social avantageux.

Selon la législation actuelle, un étudiant ne peut travailler que 23 jours pendant les mois de vacances pour pouvoir bénéficier, conjointement avec l'employeur, d'un taux de cotisation sociale limité à 7,5 % et de l'exonération du précompte professionnel. Cela a encore été confirmé le 1^{er} juillet 2003. Le montant maximum du revenu que l'étudiant peut percevoir tout en restant fiscalement à charge des parents est fixé à 2 450 euros nets imposables.

Un étudiant qui souhaiterait par exemple travailler six semaines durant les mois d'été et être occupé aussi en fin d'année, durant trois jours par exemple, dans un supermarché, pour emballer les cadeaux, ou encore dans le secteur horeca, n'aurait aucun intérêt à le faire. Il ne bénéficie plus du régime avantageux.

Il est évident que, dans ces conditions, les employeurs préfèrent embaucher pendant les mois d'été une personne qui relève du régime avantageux. De leur côté, les parents ne veulent pas non plus perdre l'avantage fiscal accordé pour un enfant à charge. Sous la législation actuelle, l'étudiant doit soit travailler pendant une période limitée à 23 jours, soit travailler beaucoup pour récupérer l'avantage fiscal perdu par les parents. On part naturellement de l'hypothèse qu'aucun étudiant ne travaille au noir ...

C'est pourquoi l'auteur propose d'assouplir la réglementation relative aux jobs de vacances par le biais des quatre adaptations suivantes :

— on doublerait le quota actuel de journées de travail relevant du statut avantageux pour le porter de 23 à 46 jours.

— on autoriserait l'étudiant à travailler aussi pendant les périodes de vacances autres que les vacances d'été, à savoir les vacances de Toussaint, de Noël, de carnaval et de Pâques.

— on doublerait le montant maximum des revenus que les étudiants peuvent percevoir tout en continuant à bénéficier de l'avantage fiscal accordé pour un enfant à charge et de l'exonération du précompte professionnel.

— L'étudiant recevrait un quota plafonné à 46 jours. S'il travaille aussi durant la période scolaire, il ne perd pas cet avantage.

Studenten hebben vandaag echter slechts twee opties.

Ofwel opteren ze ervoor om naast de studies heel veel te werken, ofwel opteren ze ervoor om een vakantiejob te doen. Voor een middenweg immers, is de huidige reglementering te beperkend. Daarom wenst de indiener een tussenoplossing, waarbij de student gedurende een langere periode kan werken onder een gunstig fiscaal en sociaal statuut

Immers, momenteel mag een student tijdens de zomermaanden slechts 23 werkdagen werken, wil hij of zij samen met de werkgever aanspraak maken op het voordeel van een beperkte sociale zekerheidsbijdrage van 7,5 % en vrijstelling van bedrijfsvoorheffing. Op 1 juli 2003 werd dit nog op scherp gesteld. Het bedrag om fiscaal ten laste te blijven van de ouders is geplafonneerd op 2450 euro netto-belastbaar inkomen.

Een student die bijvoorbeeld tijdens de zomermaanden zes weken wil werken en ook tijdens de eindejaarsperiode in een supermarkt een drietal dagen cadeautjes wil inpakken of op oudejaar in een horecazaak wil helpen, is eraan voor de moeite. Hij ressorteert niet meer onder het gunstige statuut.

Als gevolg van deze regeling opteren werkgevers natuurlijk tijdens de zomermaanden voor iemand die onder de gunstige regeling valt. Anderzijds willen ook de ouders niet graag het fiscaal voordeel van een kind ten laste verliezen. Een student die zich aan de regels houdt, wordt verplicht ofwel slechts 23 dagen te werken, ofwel heel veel te werken om het fiscaal nadeel van de ouders terug te winnen. Er wordt hier dan wel van de hypothese uitgegaan dat geen enkele student in het zwart werkt ...

De indiener stelt daarom voor om de reglementering inzake vakantiejobs te versoepelen. Het gaat om vier aanpassingen.

— De verdubbeling van het aantal werkdagen die onder het gunstige statuut ressorteren van 23 naar 46.

— De student mag werken, niet enkel tijdens de zomermaanden maar ook tijdens de andere vakantieperiodes, namelijk tijdens de herfst-, kerst-, krokus- en paasvakantie.

— De plafonds inzake het inkomen van de studenten om te kunnen genieten van het fiscaal voordeel voor een kind ten laste alsook inzake de vrijstelling van bedrijfsvoorheffing worden eveneens verdubbeld

— De student krijgt deze 46 werkdagen in een rugzakje. Werkt hij ook tijdens de schoolperiode, verliest hij dit voordeel niet.

L'auteur déclare ensuite que les étudiants ne constituent pas une alternative bon marché aux chômeurs. C'est pourquoi ils ne peuvent travailler sous le régime avantageux en question que pendant les périodes de vacances. Notre société a toutefois changé aussi à cet égard. Si, jadis, les familles ne prenaient un long congé qu'une fois par an, et ce, pendant l'été, elles sont nombreuses aujourd'hui à prendre de courtes vacances à divers autres moments. Comme le personnel en congé doit être remplacé, il faut également donner aux étudiants la possibilité de travailler pendant ces périodes de courtes vacances en bénéficiant du statut avantageux. En ce sens, les dispositions proposées permettent aussi d'accroître la flexibilité du marché du travail. Grâce à cela, le secteur des services pourrait employer de la main-d'œuvre supplémentaire au cours des périodes de grande affluence touristique et pendant la période de fin d'année. Le secteur horeca se plaint justement d'un manque de main-d'œuvre en période de fin d'année.

De la sorte, les étudiants se familiarisent avec l'éthique du travail et l'on comble de manière positive le fossé entre l'école et l'entreprise. On constate même qu'un étudiant sur dix décroche son premier emploi chez l'employeur pour lequel il a travaillé comme jobiste durant les vacances.

II.2. Discussion générale

M. Vandenbroucke, ministre de l'Emploi et des Pensions, dit avoir l'impression que la proposition de loi ne tient pas compte de l'assouplissement de la réglementation concernant le travail des étudiants que le ministre des Affaires sociales a réalisé sous la législation précédente.

Jadis, le travail d'étudiant n'était autorisé que pendant les vacances d'été, les vacances de Pâques et les vacances de Noël, et un mois de travail pendant les vacances d'été donnait droit à un taux avantageux. Aux termes de la modification proposée, l'étudiant est toujours autorisé à travailler dans les liens d'un contrat d'étudiant pour autant que son occupation se situe en dehors des heures de cours obligatoires. Un taux réduit est accordé aux étudiants qui travaillent 23 jours au cours des mois d'été (juillet/août/septembre).

Si, jadis, on ne pouvait pas stipuler ce taux avantageux lorsque l'étudiant avait déjà travaillé chez l'employeur en question au cours de l'année, on pourrait le faire en application des dispositions proposées pour autant que l'étudiant ait toujours travaillé dans les liens d'un contrat d'étudiant.

En ce qui concerne la réduction des cotisations personnelles, l'étudiant qui travaille aujourd'hui en dehors de la période des mois d'été (ou pendant plus de 23 jours au cours de cette période) bénéficie exactement de la même réduction que tout autre

De l'indienner stelt vervolgens dat studenten geen goedkoop alternatief zijn voor de werklozen. Daarom kan de student enkel onder deze voordelige regeling werken tijdens vakantieperiodes. Maar ook hier is onze samenleving gewijzigd. Terwijl vroeger gezinnen enkel tijdens de zomermaanden één grote vakantie namen, genieten veel gezinnen vandaag ook tijdens de andere vakantieperiodes van een kort verlof. Deze werknemers dienen natuurlijk te worden vervangen en vandaar dat studenten ook in de kortere vakanties moeten kunnen werken aan het gunstige statuut. In die zin vormen de voorgestelde bepalingen ook een instrument voor een meer flexibele arbeidsmarkt. Zo kan de dienstensector in toeristische piekperiodes of tijdens de oudejaarsdagen wel wat extra mankracht gebruiken. Zo zegt de horecasector mij dat er op oudejaar vandaag een tekort is aan extra werkkrachten.

Tot slot leren studenten zo ook wat arbeidsethos is en wordt de kloof tussen onderwijs en bedrijfswereld op een positieve manier overbrugd. 1 op tien studenten begint zelfs te werken bij de werkgever waar hij of zij een vakantiejob heeft gedaan.

II.2. Algemene bespreking

De heer Vandenbroucke, minister van Werk en Pensioenen, heeft de indruk dat het wetsvoorstel voorbijgaat aan de versoepeling van de regeling van de studentenarbeid die tijdens de vorige legislatuur door de minister van Sociale Zaken werd gerealiseerd.

Vroeger kon studentenarbeid alleen tijdens zomerpaas- en kerstvakantie waarbij de zomervakantie gedurende 1 maand recht gaf op een voordelige SZ. Door de wijziging kan de student altijd met een studentenovereenkomst tewerkgesteld worden in zoverre de tewerkstelling buiten de verplichte lestijden plaats heeft. In de zomermaanden (juli/augustus/september) is er gedurende 23 arbeidsdagen recht op een verminderde SZ-bijdrage.

Terwijl vroeger deze gunstige SZ-regeling nooit kon bedongen worden wanneer de student tijdens het jaar al bij deze werkgever aan de slag was geweest, is dit nu wel voor zover het steeds om een studentenovereenkomst ging

Wat de vermindering van de persoonlijke bijdragen betreft, heeft een student die vandaag buiten de zomermaanden werkt (of in deze periode meer dan 23 dagen) precies dezelfde vermindering als iedere andere werknemer. Dit is eigenlijk de meest correcte

travailleur. C'est l'approche la plus correcte, car il ne faudrait pas que le montant modique de cette cotisation de solidarité donne à l'étudiant une fausse idée du marché du travail et lui fasse croire que le salaire net équivaut à peu près au salaire brut, sinon le risque serait grand de le voir poser de mauvais choix scolaires et professionnels. Bref, plutôt que d'étendre encore le régime spécial des cotisations de sécurité sociale des étudiants qui travaillent, mieux vaudrait le supprimer et uniformiser les cotisations des étudiants et des travailleurs en offrant aux uns et aux autres un accès égal aux réductions en matière de sécurité sociale.

Le ministre envisagerait plutôt une solution allant dans le sens d'une extension de la réduction actuelle des charges, qui n'est accordée aujourd'hui que pour les prestations atteignant au moins 27,5 % de la durée de travail normale par trimestre.

Tel est, en effet, le seuil de prestations par trimestre fixé en l'espèce par les partenaires sociaux. Dans le cadre de la conférence pour l'emploi, on avait d'ailleurs proposé de rendre la réduction structurelle des charges applicable sans plus à toute forme de travail à temps partiel, mais les partenaires sociaux ont finalement opté pour un seuil de prestations effectives de 27,5 %, pour autant qu'il s'agisse d'un contrat équivalent à moins d'un mi-temps.

La plupart des jobs d'étudiant n'atteignent toutefois pas ce seuil de prestations et ne donnent donc pas droit à la réduction. De ce point de vue, il serait donc indiqué de supprimer ce seuil, ce qui simplifierait le travail administratif et permettrait de clarifier financièrement la situation pour l'employeur et pour l'étudiant. L'alternative proposée ici représente toujours un surcroît de travail administratif pour l'employeur et rend le contrôle plus difficile, étant donné que les jours prévus dans la proposition à l'examen peuvent être prestés sur plusieurs trimestres.

Le ministre estime que si la commission souhaite un assouplissement supplémentaire, la proposition à l'examen ne résout pas fondamentalement le problème. En effet, les avantages parafiscaux du travail d'étudiant cesseraient d'exister à partir du 47^e jour.

Enfin, le ministre ajoute que les mesures fiscales ne relèvent pas de sa compétence.

M. Zenner trouve la proposition intéressante à première vue, mais il souhaiterait avoir quelques précisions du ministre des Finances concernant l'impact budgétaire.

Mme Geerts souscrit à ces propos et suggère de recueillir l'avis des partenaires sociaux à ce sujet. Elle s'interroge en outre sur les répercussions que les

benadering. Want je mag door de lage solidariteitsbijdrage de student ook geen vals beeld geven van de arbeidsmarkt waarbij hij denkt dat het nettoloon zowat gelijk is aan het brutoloon. Op basis van dergelijke werkervaring is de kans groot dat de student verkeerde schoolkeuzes en werkkeuzes gaat maken. Kortom in plaats van de speciale regeling qua bijdragen voor studentenarbeid verder uit te breiden, zou het beter zijn om deze regeling af te schaffen en de sociale zekerheidsbijdragen voor studenten en werknemers gelijk te schakelen met een gelijke toegang tot de kortingen in de sociale zekerheid.

De minister denkt zelf eerder aan een oplossing in de richting van de uitbreiding van de bestaande lastenvermindering, waarvoor thans per kwartaal minstens 27,5 % van de normale prestaties wordt vereist.

Hier hebben de sociale partners immers een minimumprestatiedrempel van 27.5 % per kwartaal ingebouwd. In het kader van de werkgelegenheidsconferentie, werd trouwens voorgesteld om de structurele lastenverlaging zonder meer toepasbaar te maken op iedere vorm van deeltijds werk. De sociale partners beslisten echter om als minimumgrens een effectieve prestatiegrens van 27.5 % te hanteren voor zover het om een contract gaat dat minder dan een halftijds contract is.

Gezien de omvang van de meeste studentenjobs bereiken ze deze drempel niet en hebben dus geen recht op deze vermindering. Vanuit dit oogpunt zou het dus aangewezen zijn om deze drempel te schrappen. Dit zou ook administratief eenvoudig zijn en meer financiële duidelijkheid geven naar de werkgever en naar de student. Het hier voorgestelde alternatief blijft zorgen voor extra administratieve last voor de werkgever en een moeilijkere controle aangezien het aantal dagen in dit voorstel in meerdere kwartalen kan geleverd worden.

Indien een extra versoepeling door de commissie gewenst zou worden, meent de minister dat het basisprobleem door voorliggend wetsvoorstel niet wordt opgelost. Vanaf de 47^e dag zou immers de gunstige parafiscale behandeling van studentenarbeid wegvallen.

Tot slot geeft de minister nog aan dat de fiscale maatregelen niet tot zijn bevoegdheidsdomeinen behoren.

De heer Zenner meent dat het wetsvoorstel sympathiek oogt, doch wenst van de minister van Financiën meer preciseringen te bekomen over de budgettaire impact.

Mevrouw Geerts sluit zich hierbij aan en suggereert om over dit thema het advies van de sociale gesprekspartners in te winnen. Zij vraagt zich bovendien af

mesures d'assouplissement proposées peuvent avoir pour les personnes qui relèvent d'autres statuts sociaux.

Mme Van de Castele souligne qu'il faut également tenir compte, dans le débat, des conséquences parafiscales pour l'étudiant lui-même. Il arrive, en effet, qu'un étudiant conserve une rémunération nette plus élevée qu'un travailleur ordinaire, grâce au régime fiscal et parafiscal avantageux dont il bénéficie.

M. Noreilde réplique qu'en contre-partie, les étudiants ne se constituent aucun droit en matière de sécurité sociale.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE EN PRÉSENCE DES MINISTRES VAN DEN BOSSCHE ET REYNDERS

III.1. *Exposé introductif de l'auteur de la proposition*

M. Noreilde déclare qu'après concertation et moyennant quelques corrections, la mesure proposée par le gouvernement est basée sur la proposition de loi à l'examen. En accord avec la ministre concernée, l'idée est donc de modifier la proposition dans ce sens.

Une première modification concerne le nombre de jours d'occupation pour lesquels les étudiants ne sont pas assujettis à la loi du 27 juin 1969 révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs. Ce nombre passe de 23 à 46 jours de travail, scindés en deux périodes d'occupation, auxquelles correspondent deux taux distincts pour le paiement de la cotisation de solidarité.

Le premier taux de 7,5 %, dont 5 % à charge de l'employeur et 2,5 % à charge du travailleur, reste applicable pour les étudiants qui travaillent durant 23 jours au maximum durant les mois de juillet, août et septembre.

Un deuxième pourcentage de 12,5 %, dont 8 % à charge de l'employeur et 4,5 % à charge du travailleur, est instauré pour les étudiants qui travaillent durant 23 jours au maximum pendant les périodes de présence non obligatoire dans les établissements d'enseignement, à l'exception des mois de juillet, août et septembre.

Le produit de la cotisation de solidarité est affecté à la gestion globale, de manière à solidariser les étudiants avec les travailleurs.

Une autre adaptation prévoit d'accroître les revenus maximums dont les étudiants peuvent bénéficier tout en restant fiscalement à charge de leurs parents. En effet, il ne serait pas logique d'étendre les périodes d'occupation alors que les revenus d'appoint autorisés des étudiants n'évolueraient pas dans le même sens.

welke weerslag de voorgestelde flexibilisering heeft op mensen die zich in andere sociale statuten bevinden.

Mevrouw Van de Castele wijst erop dat ook de parafiscaliteit in hoofdte van de student zélf mee in het debat moet worden betrokken. Het gebeurt immers dat een student, omwille van de gunstige fiscale en parafiscale behandeling, netto meer over houdt dan een normale werknemer.

De heer Noreilde repliceert dat studenten dan ook geen sociale zekerheidsrechten opbouwen.

III. ALGEMENE BESPREKING IN AANWEZIGHEID VAN MINISTER VAN DEN BOSSCHE EN MINISTER REYNDERS

III.1. *Inleidende uiteenzetting van de indiener*

De heer Noreilde verklaart dat de door de regering voorgestelde maatregel na overleg en met enkele correcties gebaseerd is op het voorliggende voorstel. In afspraak met de bevoegde minister is het de bedoeling dat het voorstel in die zin wordt gewijzigd.

Een eerste wijziging heeft betrekking op het aantal dagen tewerkstelling waarvoor de studenten niet onderworpen zijn aan de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders. Deze dagen worden van 23 op 46 arbeidsdagen gebracht, opgesplitst in twee tewerkstellingsperiodes waarmee twee percentages voor de betaling van de solidariteitsbijdrage overeenstemmen.

Het eerste percentage van 7,5 %, waarvan 5 % ten laste valt van de werkgever en 2,5 % ten laste valt van de werknemer, blijft van toepassing voor de studenten die maximaal 23 dagen werken in de loop van de maanden juli, augustus en september.

Een tweede percentage van 12,5 %, waarvan 8 % ten laste valt van de werkgever en 4,5 % ten laste valt van de werknemer, wordt ingevoerd voor de studenten die, gedurende de periodes van niet verplichte aanwezigheid in de onderwijsinstellingen met uitzondering van de maanden juli, augustus en september, voor maximaal 23 dagen werken

De opbrengst van de solidariteitsbijdrage wordt toegewezen aan het globaal beheer om de studenten solidair te maken met de werknemers.

Een volgende aanpassing voorziet in een verhoging van de toegestane bijverdiensten voor studenten om fiscaal ten laste van de ouders te kunnen blijven. Het zou immers niet logisch zijn om de periodes van tewerkstelling uit te breiden, terwijl de toegestane bijverdiensten voor studenten niet mee-evolueren. Dan

Cela équivaudrait à pénaliser fiscalement les parents des étudiants qui souhaitent travailler davantage. C'est pourquoi la proposition de loi en discussion prévoit une exonération supplémentaire à hauteur de 1 500 euros, par le biais d'une modification de l'article 143 du Code des impôts sur les revenus. Signalons incidemment que les revenus d'appoint autorisés, tels qu'ils sont fixés actuellement, sont régulièrement dépassés dans la pratique, étant donné que les contrôles s'effectuent surtout par le biais de déclarations sur l'honneur. En pratique, ces contrôles sont rares, voire inexistant, de sorte que les dépassements de plafonds n'ont rien d'exceptionnel.

III.2. Discussion générale

M. Cornil souscrit à l'objectif de la proposition, car il estime important, vu l'évolution de la conjoncture, que les étudiants puissent travailler relativement plus, tout en restant à charge de leurs parents.

L'intervenant souhaite néanmoins poser les questions suivantes :

— À partir de quel âge les étudiants entrent-ils en ligne de compte pour ce système ?

— Les 23 jours supplémentaires durant lesquels les étudiants pourront travailler sont-ils considérés comme faisant partie du stage d'attente à observer avant de pouvoir bénéficier d'une allocation de chômage ?

L'intervenant tient également à rappeler que la deuxième période de 23 jours de travail autorisé ne peut pas être comprise dans la période de vacances de juillet à septembre et que cette disposition répond à un souhait des syndicats. En effet, l'extension proposée ne peut contrecarrer les efforts faits dans le domaine de la formation des jeunes travailleurs et des jeunes chômeurs. Les étudiants ne peuvent donc pas travailler durant 46 jours consécutifs.

Enfin, M. Cornil souhaite attirer l'attention de la ministre sur les réactions du Conseil de la jeunesse d'expression française et des syndicats à la proposition à l'examen :

— Il faut tout d'abord veiller à ce que les employeurs ne recourent pas au travail d'étudiant dans le but d'accroître la flexibilité générale des travailleurs;

— Il faut s'assurer, par ailleurs, que l'assouplissement du travail d'étudiant ne sera pas utilisé comme prétexte pour ne pas augmenter les montants des bourses d'études.

Mme Geerts n'était guère favorable à la forme poussée de flexibilité préconisée dans la proposition

zouden de ouders van studenten die meer willen werken fiscaal gestraft worden. Het wetsvoorstel voorziet daarom via een aanpassing van artikel 143 van het Wetboek van Inkomstenbelastingen in een extra vrijstelling van 1 500 euro. In de marge zij opgemerkt dat de toegestane bijverdiensten, zoals ze nu zijn vastgesteld, in de praktijk regelmatig worden overschreden, vermits de controles vooral verlopen via verklaringen op eer. In de praktijk wordt er weinig of niet gecontroleerd, zodat overschrijdingen niet uitzonderlijk zijn.

III.2. Algemene bespreking

De heer Cornil onderschrijft de doelstelling van het voorstel, aangezien het belangrijk is dat, gezien de gewijzigde omstandigheden, studenten relatief meer kunnen werken en tegelijkertijd ten laste blijven van hun ouders.

Het lid wenst wel volgende vragen stellen :

— Vanaf welke leeftijd ressorteren studenten onder dit systeem ?

— Worden de 23 dagen, die zij extra zullen kunnen werken, meegeteld met de wachttijd die studenten moeten doorlopen vooraleer zij kunnen genieten van een werkloosheidsuitkering ?

Het lid wil nog benadrukken dat de tweede periode van 23 dagen niet tijdens de vakantieperiode van juli tot september mag worden gepresteerd en dat deze bepaling beantwoordt aan een wens van de vakbonden. Immers, de voorgestelde uitbreiding mag niet in concurrentie treden met de inspanningen die worden geleverd naar de opleiding van jonge werknemers en jonge werklozen toe. Studenten mogen dus geen 46 dagen na elkaar werken.

Tot slot wil de heer Cornil de minister attenderen op de reacties van de « Conseil de la jeunesse d'expression française » en van de vakbonden ten aanzien van dit voorstel :

— Er moet ten eerste over gewaakt worden dat de werkgevers de studentenarbeid niet gebruiken als middel om de algemene flexibiliteit van de werknemers te verhogen;

— Er moet over gewaakt worden dat de versoepeling van de studentenarbeid niet gebruikt wordt als pretext om de bedragen van de studiebeurzen niet te verhogen.

Mevrouw Geerts was minder gewonnen voor de verregaande vorm van flexibiliteit uit het oorspronke-

initiale. Il faut éviter que cette flexibilité ne mette à mal les relations de travail existantes en créant une main-d'œuvre bon marché. L'intervenante ajoute qu'il faut tenir compte de la situation du marché du travail et qu'en ce sens, les amendements proposés répondent à ses préoccupations initiales.

Mme De Schamphelaere se dit favorable à une adaptation de la réglementation relative au travail d'étudiant, dans l'espoir que cela puisse enrayer le travail au noir effectué actuellement par les étudiants. En ce qui concerne la préoccupation relative aux bourses d'étude, l'intervenante ne l'estime pas pertinente, du moins du côté flamand. La membre est en outre convaincue de la nécessité de doter l'étudiant d'un statut social plus élaboré. Depuis l'année académique 2004-2005, on a lancé la structure BaMa (Bachelor-Master) et le système des points d'étude. Dans quelques années, l'étudiant définira lui-même comment il entend combiner le travail et les études. L'on peut se demander si à ce moment-là l'obligation alimentaire des parents sera encore prépondérante. L'intervenante se demande si la proposition de loi à l'examen tient suffisamment compte de cette évolution.

La ministre de l'Emploi et de la Protection de la consommation n'a aucun problème avec les dispositions proposées, qui relèvent de sa compétence. Elles s'alignent parfaitement sur la loi-programme.

En ce qui concerne les questions de M. Cornil, la ministre répond que la limite d'âge n'est pas modifiée et reste donc fixée à 15 ans. Elle ajoute que les 23 jours supplémentaires seront inclus dans le stage d'attente. Les mesures requises seront prises à cet effet.

Comme les dispositions proposées se situent sur la même ligne que la loi-programme, le ministre des Finances peut les avaliser. Le Conseil d'État n'a formulé aucune observation.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

L'article 1^{er} est adopté par 9 voix et 1 abstention.

Article 2

M. Noreilde et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 3-630/2, amendement n° 1) qui tend à porter à 46 le nombre de jours de travail dans le cadre d'un contrat de travail d'étudiant pour lesquels les cotisations de sécurité sociale ordinaires ne sont pas

lije voorstel. Het mag immers geen afbruek doen aan bestaande arbeidsverhoudingen door het scheppen van goedkope arbeidskrachten. Zij stelt tevens dat de verhoudingen op de arbeidsmarkt moeten worden verdisconteerd en in die zin komen de voorgestelde amendementen tegemoet aan haar oorspronkelijke bekommernissen.

Mevrouw De Schamphelaere stelt dat zij vragende partij is om de reglementering betreffende de studentenarbeid aan te passen en dat het de bedoeling is dat deze aanpassing het zwartwerk dat momenteel door studenten gebeurt, zal ondervangen. Wat de bezorgdheid met betrekking tot de studiebeurzen betreft, is de sprekerster van mening dat deze, althans langs Vlaamse kant, niet pertinent is. Verder is het lid van mening dat er nood is aan een meer uitgewerkt sociaal statuut van de student. Vanaf het academiejaar 2004-2005 werd gestart met de BaMastructuur (Bachelor-Masterstructuur) en met het systeem studie-puntenstelsel. Binnen enkele jaren bepaalt de student zelf hoe hij werk en studie zal combineren. Men kan zich afvragen of de onderhoudplicht van de ouders dan nog van doorslaggevend belang zal zijn. Spreekster vraagt zich af of dit wetsvoorstel met deze wijzigende toestand wel voldoende rekening houdt.

De minister van Werk en Consumentenzaken heeft geen problemen met de voorgestelde bepalingen die haar bevoegdheid betreffen. Zij aligneren zich perfect naar de programmawet.

Wat de vragen van de heer Cornil betreft, antwoordt de minister dat de leeftijdsbepaling niet wordt gewijzigd en dus op 15 jaar blijft. Zij kan verder ook aangeven dat de 23 supplementaire dagen in de wachttijd zullen worden inbegrepen. De nodige maatregelen zullen hiervoor worden getroffen.

Gezien de voorgestelde bepalingen op dezelfde lijn staan als de programmawet kan de minister van Financiën deze ondersteunen. De Raad van State heeft terzake geen opmerkingen gemaakt.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

Artikel 1 wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 2

De heer Noreilde c.s. dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-630/2, amendement nr. 1) dat ertoe strekt het aantal arbeidsdagen in het kader van een overeenkomst voor tewerkstelling van studenten waarvoor de gewone socialezekerheidsbijdragen niet verschuldigd

dues. Le but est que pendant 23 jours au cours des mois de juillet, août et septembre, le pourcentage existant de la cotisation de solidarité subsiste. Au cours des périodes de présence non obligatoire dans les établissements scolaires à l'exception des mois de juillet, août et septembre, un nouveau pourcentage, fixé à 12,5 %, est dû pendant 23 jours.

L'amendement n° 1 et l'article 2 ainsi amendé sont adoptés par 9 voix et 1 abstention.

Article 3

Au vu des explications de la ministre, M. Cornil et Mme Bouarfa retirent leur amendement.

M. Noreilde et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 3-630/2, amendement n° 2) tendant à supprimer l'article 3 proposé.

L'amendement proposé est adopté par 9 voix et 1 abstention. L'article 3 est donc supprimé.

Articles 4, 4bis, 4ter

M. Noreilde et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 3-630/2, amendement n° 3), qui vise à remplacer l'article 4 proposé par une disposition prévoyant dans l'article 143 du Code des impôts sur les revenus que les montants jusqu'à 1 500 euros recueillis en vertu d'un contrat d'étudiant ne sont pas pris en compte pour la fixation du montant net des moyens d'existence.

M. Noreilde et consorts déposent l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 3-630/2) qui tend à fixer la date entrée en vigueur de la loi proposée.

Les amendements n°s 3 et 6, et les articles auxquels ils se rapportent, sont adoptés par 9 voix et 1 abstention.

Articles 5 et 6

M. Noreilde dépose les amendements 4 et 5 (doc. Sénat, n° 3-630/2), qui visent à supprimer les articles 5 et 6.

Les amendements n°s 4 et 5 sont adoptés par 9 voix et 1 abstention. Les articles 5 et 6 sont dès lors supprimés.

zijn te brengen op 46 dagen. Het is de bedoeling dat gedurende 23 dagen in de loop van de maanden juli, augustus en september de bestaande percentage van de solidariteitsbijdrage blijven bestaan. Gedurende de periodes van niet-verplichte aanwezigheid in de onderwijsinstellingen met uitzondering van de maanden juli, augustus en september, is gedurende 23 dagen een nieuw percentage verschuldigd, zijnde 12,5 %.

Het amendement nummer 1 en het aldus geamendeerde artikel 2 worden aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 3

Gezien de uitleg van de minister trekken de heer Cornil en mevrouw Bouarfa hun amendement in.

De heer Noreilde c.s. dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-630/2, amendement nr. 2) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 3 te doen vervallen.

Het voorgestelde amendement wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding. Artikel 3 komt aldus te vervallen.

Artikelen 4, 4bis

De heer Noreilde c.s. dient een amendement in nummer (stuk Senaat, nr. 3-630/2, amendement nr. 3) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 4 te vervangen door een bepaling die in het artikel 143 van het Wetboek van inkomstenbelasting invoegt dat 1 500 euro die worden verdiend via studentenovereenkomsten niet in aanmerking komen voor het vaststellen van het nettobedrag van de bestaansmiddelen.

De heer Noreilde c.s. dient een amendement nr. 6 in (stuk Senaat, nr. 3-630/2) dat ertoe strekt de inwerkingtreding van de wet te bepalen.

Amendementen nummer 3, 6 en de erbij horende artikelen, worden aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Artikelen 5 en 6

De heer Noreilde dient de amendementen 4 en 5 in (stuk Senaat, nr. 3-630/2) die ertoe strekken de artikelen 5 en 6 te doen vervallen.

Amendementen nummers 4 en 5 worden aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding. Aldus vervallen de artikelen 5 en 6.

L'ensemble de la proposition de loi amendée a été adopté par 9 voix et 1 abstention.

Confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du présent rapport.

La rapporteuse,

Myriam VANLERBERGHE.

La présidente,

Annemie VAN de CASTEELE.

Het geamendeerde wetsvoorstel in zijn geheel wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,

Myriam VANLERBERGHE.

De voorzitter,

Annemie VAN de CASTEELE.